

LA MYTHOMANIE POLONAISE

Portrait oblique des Polonais

(Éditions Le Bord de l'eau, Lormont – Collection La Muette, Bruxelles mars 2016)

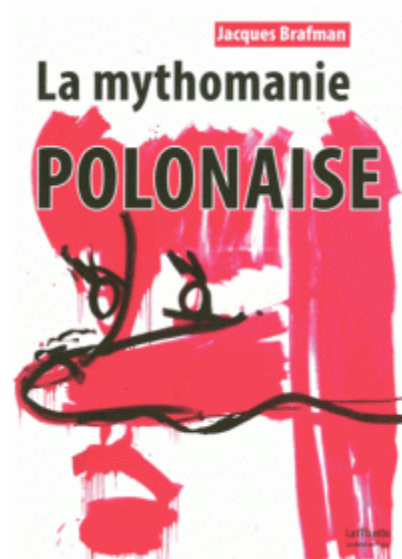
Présentation

Animal *fabulateur* (parlant), capable de beaux et grands mythes ou narrations qui magnifient son action, tout en en respectant la vérité, l'être humain se mue parfois / souvent / toujours en sujet *affabulateur*, lorsque, *mécontent* de son destin et incapable d'y faire face positivement, il ne lui reste *finalement* qu'à s'en inventer un meilleur : illusoire, soit à se « réfugier » dans la pure rêverie, généralement à connotation illuminée ou superstitieuse, au risque de perdre pied dans la réalité et d'avouer, à son corps défendant, son impuissance, mais avec l'avantage d'en retirer une certaine consolation ou satisfaction imaginaire et pourtant fort efficace - se construisant une vision fallacieuse / leurrée de soi-même et de son histoire - ; conformément au parallélisme judicieusement noté jadis par Balzac, l'illustre auteur de l'immortelle *Comédie humaine* : « *Ce que la Pologne fut en politique, la plupart des Polonais le sont dans leur vie privée, surtout lorsque les désastres arrivent* » (*La Cousine Bette*, chapitre LXI. *Des Polonais en général*). Rien ne distingue au demeurant l'affabulation comique *mythomane* des individus devisant dans un café et l'interprétation *mystifiante* de son passé par une société ou par ses écrivains et historiens patentés. Leur mécanisme s'avère du reste identique : la métonymie, figure qui consiste à prendre la partie pour le tout.

A l'instar du quidam qui se croit déjà *quelqu'un*, parce qu'il connaît de loin (vaguement) une personnalité ou qu'il a lui-même occasionnellement accédé à un statut médiocre, un groupe s'imagine avoir accompli une grande œuvre historique, pour peu qu'il ait réussi de temps à autre à faire face crânement à l'adversité et à remporter certes des victoires prestigieuses mais éphémères et privées de tout bénéfice pour lui. Ainsi tout comme son maître, B. Geremek, ne craignait point de *délirer* sur la Chronique polonaise, envers laquelle l'Europe ou l'Occident aurait, selon lui, contracté une « Dette » au moins à quatre reprises - 1241, 1683, 1920, 1989 - (*XVI^e Congrès général des Historiens polonais*, Wrocław septembre 1999), A. Michnik n'hésite pas à recourir au vocabulaire *mystique* pour baptiser la dernière date - 1989 : Table ronde de Varsovie / Chute du Mur de Berlin - d'« *Annus mirabilis* » (*Le Monde*, H.-s., septembre 2009), et pourquoi pas, l'outrance verbale ne coûtant pas très cher, de nouvel (moderne) *Anno Domini*. L'Histoire ne traduit-elle pas concrètement et/ou effectivement la Psyché humaine et réciproquement ? Cette (double) *Mythomanie* persiste pour la même raison, l'absence de distance critique (philosophique) qui seule permet de se libérer des illusions ou préjugés et corrélativement le manque de *Philosophie* : « *cette nation sans philosophie* » notait Gombrowicz dans son *Journal* à propos de ses compatriotes ; nul Philosophe d'envergure - penseur libre et systématique - n'a vu le jour jusqu'à lors en cette contrée. Rien d'étonnant que son élite, à de très rares exceptions près, à la fois dépendante et propagatrice de cet état d'esprit, fasse montre d'autant de *Mégalomanie*, *Morgue*, *Suffisance*, *Superstition* et *Nationalisme* et que même ses narrateurs les plus célèbres, tel H. Sienkiewicz, y aient succombé et confondu allègrement *Magnification* esthétiquement légitime et *Mystification* moralement ou politiquement blâmable du Passé, se condamnant à ne composer qu'une *Fable* lourde et chauvine, au lieu d'un(e) Geste ou Roman historique.

La *Fantasmagorie* mythomaniacale se rencontre chez tous et donne sa tonalité caractéristique à l'Âme ou la Mentalité polonaise, à défaut d'en former l'invariant exclusif, vu qu'on la trouve ailleurs, voire partout, même si c'est à un degré assurément moindrement accusé ou nettement moins pathologique. Elle règle la représentation ou la vision que ce peuple se donne de son sort, passé, présent et futur, aussi bien individuel que social, y lisant tantôt une *Épopée* (Sauveur), tantôt une *Tragédie* (Martyre). Dans les deux cas cependant, il se targue d'un rôle exceptionnel, privilégié, messianique ou rédempteur, quand ce n'est pas celui de *Peuple élu*, nonobstant sa détestation ou haine profonde et séculaire des Juifs, sans que la moindre prouesse ou un quelconque fait historique majeur réel ne corrobore un tel privilège. « *Pays-des-Fanfarones... [ou] Pays des Seigneurs* » professait ou écrivait déjà Kant dans son *Anthropologie*. D'où enfin ce curieux « fatalisme » ou cette incroyable acceptation de l'ordre inique des choses : l'inégalité ou l'injustice, dont une minorité sait si bien tirer profit, le tout avec l'appui et la bénédiction d'une Église et d'une Religion, un Catholicisme rétrograde, dont les jours semblent néanmoins comptés.

Jacques Brafman : *La Mythomanie Polonaise* (Le Bord de l'eau, Lormont – La Muette, Bruxelles mars 2016)



Rien ne distingue l'affabulation comique telle qu'on la rencontre au café du commerce, de l'interprétation mystifiante de son passé par une société ou par ses historiens : leur mécanisme est identique : la métonymie, c'est-à-dire prendre la partie pour le tout. La fantasmagorie mythomane donne une tonalité caractéristique à l'âme polonaise ; elle règle la vision que ce peuple se donne de son sort, y lisant tantôt une Épopée, tantôt une Tragédie. Dans ces deux cas, il se targue d'un rôle exceptionnel, messianique ou rédempteur, quand ce n'est pas celui du *Peuple élu*, nonobstant sa détestation profonde et séculaire des Juifs. « *Pays de Fanfarons ou Pays des Seigneurs* », professait Kant dans son *Anthropologie*... D'où un curieux fatalisme face à l'injustice (dont une minorité sait si bien tirer profit), appuyé par un catholicisme rétrograde dont les jours semblent néanmoins comptés. Ce livre s'ouvre sur une scène de Café du Commerce et se clôt par la lecture de la presse polonaise et établit, à travers Histoire et lecture de la littérature polonaise (nombreux extraits), un portrait cohérent d'un pays qui a tendance à s'illusionner fortement sur lui-même. [format : 23x16,50x1,20 - nombre de pages : 160 – EAN : 9782356874450 - ISBN : 2356874453 - prix de vente public : 20.00€]

Sommaire

Préface :	Que/Qui suis-je ou qu'est-ce qui Légitime mon propos ?	9
Introduction :	Mythe et Fantôme (Mythologie ou Mythomanie)	13
Prologue :	Conversation - Discussion dans le Café	17
I.	L'Histoire de la Pologne (Rêve et Réalité)	29
II.	La Religion en Pologne (Crédulité et Croyance)	63
III.	Le « Messianisme » (Fable et Raison)	75
IV.	Les Mythes polonais (Légende et Histoire)	85
V.	Les Romans de Sienkiewicz (Fiction et Vérité)	97
VI.	La Philosophie en Pologne (Religion et Science)	109
Épilogue :	Rumeurs - Scènes de la Vie médiatique	125
Conclusion :	Mythe et Illusion (Magnification ou Mystification)	135
Postface :	Que/Qui sommes-nous ou la Personnalité nationale ?	139

<http://www.iolecko.com/artykul/4017/Kr%C3%B3tkie-historie-Polska-mitomania.html> - 2016-05-19 - Recenzja Ewa Kozłowska :

W marcu 2016 roku na rynku francuskim pojawiła się pewna książka wydana przez wydawnictwo Le Bord de l'eau (Lormont) – Collection La Muette (Bruxelles). Książka ta nosi tytuł „*La mythomanie polonaise*”, a jej autorem jest Jacques Brafman. J. B. traktuje Polaków w tej książce jako fanfaronów-gawędziarzy, mitomanów, niezadowolonych ze swego losu, z którym nie potrafią sobie poradzić, ani przyjąć tego, co od niego otrzymują w sposób pozytywny, którzy rozwiązaniem znajdują w wymyślnym, lepszym losie, przeznaczeniu heroicznym (ogłaszając się jako naród wybrany, w kontekście epopei lub dramatu), zamieniając swoją niemoc w przewrotną korzyść o wartości pocieszenia lub urojonej satysfakcji, tworząc kuszącą/fałszywą wizję siebie i swojej historii. J. B. powołuje się na Balzaka, który w „*Komedii ludzkiej*” tak pisał o słabościach Polaków : „*To, jaką Polska jest w polityce, takimi jest większość Polaków w swoim życiu prywatnym*”. A przede wszystkim, Polska jest krajem metonimii, gdzie fantasmagoria tworzy duszę i mentalność. W takich okolicznościach nic więc też nie ma i dziwnego w tym, że jej elity są pełne megalomanii, pogardliwości, samowystarczalności, przesądów i nacjonalizmów. Nic więc dziwnego i w tym, że wielu polskich wieszczów od zawsze myliło i myli upiększającą Glorifikację przeszłości w granicach poprawności z Mistyfikacją przeszłości, która jest moralnie i politycznie naganna. Mity i fantazje, historia – wyobrażenia i jawa, religia (bezkrytyczność i wiara), powieści Sienkiewicza i polska filozofia (religia i nauka) – J. B. rozprawia się z Polakami w sposób bezkompromisowy i w dużej mierze trudno się z nim nie zgodzić. Można także i polemizować, warto jednak spojrzeć na siebie tak, jak mogą nas widzieć inni, posiadający konieczny dystans, który my już być może utraciliśmy. Jacy jesteśmy ? Czy Jacques Brafman ma rację ? (E.K. Redakcja)